

Au pays des pierres de lune

Tania Sollogoub



Babou, la grand-mère de la narratrice, habite Boulogne-Billancourt. Ce n'est pas une grand-mère ordinaire : elle est russe, porte des fleurs en soie rouge à son décolleté et fume des demi-Gitanes avec un long fume-cigarette noir. Dans son immeuble, se côtoient des gens qui viennent des quatre coins du monde et c'est souvent la fête.

C'est là que la narratrice va rencontrer Boris. Il a des yeux bleus inimaginables et, à treize ans, on est capable de tomber amoureuse pour la couleur d'un regard...

Sommaire des pistes

- 1.** Le mot de l'auteur
- 2.** Les Russes en France
- 3.** Objet et thé
- 4.** Premier amour
- 5.** La grand-mère

PDF enrichi, le mode d'emploi ...

Vous trouverez dans ce dossier des liens vers des ressources consultables sur Internet mais aussi des éléments multimedia (chansons, jeux "à l'écran") intégrés au document. Vous pourrez ainsi utiliser ces éléments sans être connecté à Internet (utilisation en classe, par exemple), à la condition que votre ordinateur soit équipé d'une version récente du logiciel

Acrobat Reader.

Il est probable que des fenêtres de "sécurité" apparaissent au clic sur l'un de ces éléments. Ces alertes sont informatives et n'endommageront pas votre ordinateur. Nous vous invitons à répondre "oui" systématiquement.

Pour tout problème relatif à l'utilisation de ce document, vous pouvez nous contacter à cette adresse : web@ecoledesloisirs.com

Signification des pictogrammes



Renvoi aux documents mis en **annexes**.



Élément audio école des max (chansons, lectures).

Dans la plupart des cas, il n'est pas nécessaire d'être connecté à Internet pour utiliser cet élément.



Vidéo école des max

(interviews d'auteurs, illustrations vidéos).

Il est nécessaire d'être connecté à Internet pour utiliser cet élément.



Animation

Dans la plupart des cas, il n'est pas nécessaire d'être connecté à Internet pour utiliser cet élément.

1 Le mot de l'auteur

Comment ce roman est-il né ?

Je l'ai écrit très, très vite. En presque deux jours, l'essentiel était fait. Il était en moi depuis toujours. Il a "filé" tout seul, je n'ai rien réfléchi. J'ai commencé un soir et je ne pouvais plus m'arrêter. J'ai eu mal au bras pendant une semaine ensuite. J'avais besoin de retrouver tous ces gens-là, de m'enfuir, de retrouver les messages importants de mon enfance.

Découvrez **la suite en annexe** !

2 Les Russes en France

Mais qui sont ces Russes qui habitent en France ?

Durant la deuxième moitié du XIXe siècle, une dizaine de milliers de Russes, aristocrates ou artistes pour la plupart, résident de façon temporaire ou permanente à Paris. Ils sont à l'origine d'un vaste mouvement culturel (danse, musique, peinture...).

Après la révolution bolchevique, dans les années 20, des milliers de "Russes blancs" vont quitter leur pays pour se réfugier entre autres en France, qui a besoin de main-d'œuvre après la Première Guerre mondiale.

Un « Paris russe » voit le jour. Des Russes travaillent dans les usines de construction automobile et s'installent notamment à Boulogne-Billancourt près des usines Renault. Des échoppes russes ouvrent, la communauté se rassemble.

Au moment de la Deuxième Guerre mondiale, lorsque l'Allemagne déclare la guerre à la Russie, la communauté russe est partagée. Certains combattent avec Vichy aux côtés des nazis, d'autres aux côtés des Français dans la résistance. Après la guerre, certains retournent vivre en URSS mais ce sont souvent les camps de Sibérie qui les attendent. D'autres, persuadés de ne plus jamais pouvoir retourner dans leur pays, demandent la nationalité française.

Dans les années 70, d'autres Russes fuiront leur pays pour des raisons essentiellement idéologiques. Ce sont des dissidents, des écrivains, des intellectuels.



<http://lesmax.fr/Y8kmrF>

<http://lesmax.fr/UTdEPa>



<http://lesmax.fr/ZyMswS>

<http://lesmax.fr/R0NRbE>

<http://lesmax.fr/TnCXeC>

Pour en savoir plus

Deux dossiers très complets sur **l'immigration russe**.

Et Babou ?

Tania Sollogoub nous a fait entrer chez elle, où flotte le souvenir de la Russie de Babou : partout, des objets rappellent ses origines. Ensuite, elle nous a emmenés à Boulogne, sur les traces de sa grand-mère.

À visionner **en annexe**.

3 Objets et thé

Pour appréhender la culture russe, rien de mieux que de s'initier à la dégustation du thé russe. Vous trouverez sur ces sites tout ce qu'il faut pour y arriver avec vos élèves : **l'histoire du thé russe, une recette de thé russe** et **une vidéo** qui vous permettra de tout savoir également sur le samovar... Bonne dégustation.

Il est aussi intéressant de se pencher sur les habitudes culinaires des Russes. Tania Sollogoub nous explique qu'en Russie, lorsqu'on reçoit (et l'on est très hospitalier), on met tous les plats sur la table. Personne ne reste à la cuisine. On mange, on boit, on parle, on danse. C'est une vraie fête !

On peut s'intéresser à d'autres habitudes culinaires qui dévoilent ainsi d'autres cultures. Questionnez vos élèves, si vous avez la chance d'en avoir d'origines variées. Comparez, échangez – et pourquoi pas des recettes !

4 Premier amour

Ce roman raconte le premier amour de la narratrice, directement inspiré des souvenirs de l'auteur, Tania Sollogoub.

Hélène Villovitch s'est prêtée au difficile exercice de nous livrer à son tour un souvenir de premier amour (**voir en annexe**). Il est à partager avec vos élèves pour les inciter à chercher dans leurs propres souvenirs. Il serait évidemment délicat de leur demander de parler de leur premier amour adolescent, puisqu'ils sont « en plein dedans », mais il pourrait s'agir d'un amour d'enfance, à la maternelle ou à la crèche, à partager avec d'autres ou à se rappeler pour soi !



Que pensent-ils de l'histoire contée par Tania Sollogoub ? Pensent-ils que la narratrice oubliera un jour Boris ? Et Boris, l'aimait-il ?
Quelles lettres auraient-ils pu s'écrire ?

Ce ne sont pas les histoires d'amour qui manquent en littérature. En voici quelques-unes choisies parmi de nombreuses autres.
Certaines sont tendres, d'autres tristes, certaines enfin franchement rigolotes !

L'âge d'ange, d'Anne Percin
Barbamour, de Susie Morgenstern
Le garçon qui ne s'intéressait qu'aux filles, d'Ellen Willer
I'm sorry so sorry, de Boris Moissard
Treize ans porte-malheur, d'Alice de Poncheville
Unis pour la vie, de Guus Kuijer
J'envie ceux qui sont dans ton cœur, de Marie Desplechin
Rollermania, de Brigitte Smadja
La lucarne, de Kéthévane Davrichewy
Mon premier amour et autres désastres !, de Francine Pascal
Le puits d'amour, de Moka
Nos amours ne vont pas si mal, de Marie-Aude Murail



5 La grand-mère

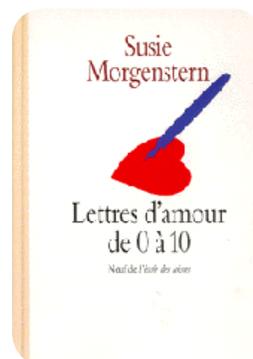
Ce livre nous permet de rencontrer une grand-mère particulièrement attachante et originale. Elle est et restera toujours extrêmement féminine et coquette. Jamais, elle ne se passera de bagues, colliers ou autres bijoux de couleurs flatteuses.

Qu'en pensent les élèves ? Aimeraient-ils avoir une telle grand-mère ? Ont-ils, eux aussi, des grands-parents dont ils voudraient parler ? Peuvent-ils brosser le portrait de l'un d'eux ? Ou encore, quel serait le grand-parent idéal ?

Tania Sollogoub, en rencontrant des classes à propos de ce roman, ne manque jamais de parler du fait « d'assurer en tant que femme ». C'est également une belle réflexion à avoir avec les élèves.

Voici une sélection de romans où la grand-mère a une place particulière. Répartissez-les dans la classe. Après leur lecture, seuls ou en groupe, les élèves viendront dresser le portrait de chacune des grands-mères évoquées.

Lettres d'amour de 0 à 10, de Susie Morgenstern
Mamie Colette & Co, d'Isabelle Rossignol
Miée, de Xavier-Laurent Petit
Verte, de Marie Desplechin
Le voyage de Mémé, de Gil Ben Aych
L'année où on a repeint la barque, de Jill Paton Walsh
Quelque chose à te dire, de Marie-Sophie Vermot
S.O.S Mamie, d'Anne Fine
Vol, de Nathalie Kuperman



Le mot de l'auteur

Entretien avec Tania Sollogoub

Comment ce roman est-il né ?

Je l'ai écrit très, très vite. En presque deux jours, l'essentiel était fait. Il était en moi depuis toujours. Il a "filé" tout seul, je n'ai rien réfléchi. J'ai commencé un soir et je ne pouvais plus m'arrêter. J'ai eu mal au bras pendant une semaine ensuite. J'avais besoin de retrouver tous ces gens-là, de m'enfuir, de retrouver les messages importants de mon enfance.

Quelle est la part du réel et celle de la fiction dans votre roman ?

Les lieux y sont réels, ainsi que la famille russe, Boulogne, le bois. Mais ce sont à la fois mes souvenirs et ceux, rêvés, de ma famille. Babou, Babouchka et Didia sont réels et véritables. Ils représentent une des clés de ma propre histoire.

Quel est votre personnage préféré ?

Peut-être Olga... Et Babou. Elle est capable de vivre et de souffrir en même temps, c'est-à-dire de prendre du recul par rapport à toute la souffrance qu'implique le fait de vivre, d'aimer, d'affronter les difficultés de l'existence. Elle ne tombe pas pour autant dans un détachement total. Elle se brûle un peu à tout cela, peut-être même beaucoup, mais elle vit.

En fait, il y a là comme un personnage de femme globale. Ce que j'aime c'est ça : le thème de la transmission de femme en femme, que ce soit par la filiation ou par l'amitié. Et puis j'adore aussi Didia : lui, c'est un stoïcien au pays des femmes. Il voyage sur son fauteuil, c'est facile comme vie. Mais il ne prend pas beaucoup de risques non plus !

Souvenir de premier amour

J'avais dix ans et j'aimais les garçons. Pas tous les garçons, mais presque. Il y avait tellement de garçons dans mon cœur que j'étais obligée de noter leurs prénoms pour ne pas en oublier un lorsque, seule dans ma chambre, je me récitais ma liste. Benoît, Roland, Yves, Jean-François, Yann, Guerrero, Daniel, Jean-Luc, Philippe...

Pour me plaire, un garçon ne devait pas nécessairement être le plus beau, le plus grand, ou celui qui travaille le mieux à l'école. Au contraire ! J'aimais ceux qui étaient timides, émotifs, ceux qui ne parlaient pas bien le français, ceux qui faisaient des fautes d'orthographe ou qui n'arrivaient pas à comprendre la multiplication, ceux à qui il était arrivé publiquement une mésaventure telle qu'ils étaient la risée des autres élèves.

Cependant, j'étais moi-même la première de la classe. Cela ne me demandait aucun effort particulier. J'adorais l'école, les devoirs, les leçons et tout le monde trouvait que cela allait de soi, puisque j'étais la fille d'un instituteur. En fait, il ne suffit pas d'être fils ou fille d'instituteur pour être premier de la classe. Antoine, bien que sa mère fût également enseignante, avait des problèmes scolaires. Chaque année, il passait de justesse dans la classe supérieure.

Un jour, Antoine avait tellement peur d'être interrogé sur une leçon qu'il n'avait pas apprise que, lorsque le doigt du maître s'est pointé dans sa direction, il a commencé à faire pipi sous lui. Cela ne s'est pas vu tout de suite, mais lorsque les autres élèves, peu à peu, se sont aperçus qu'une flaque grandissait sous sa chaise, la salle a bientôt été remplie d'une rumeur grondante. Le maître n'avait pas encore pris conscience du problème, et continuait d'interroger Antoine. Alors, celui-ci s'est levé et, tout à coup très calme, a dit :

– Il fait trop humide, par ici. Je vais faire un tour.

Et, devant le maître trop ébahi pour protester, il s'est dirigé vers la porte sans se soucier de ce que son pantalon était mouillé. Les murmures se sont tus. Tout d'un coup, Antoine réagissait d'une manière très adulte, transformant une humiliation en bonne blague. Les quelques élèves qui ont ri ne l'ont pas fait pour se moquer d'Antoine, mais parce qu'il s'en sortait d'une manière si fine et courageuse. Le soir, après l'école, le prénom d'Antoine est passé tout en haut de la liste des garçons que j'aimais.

Hélène Villovitch

La Russie de Tania et de Babou...

Pour faire connaissance avec la Russie de sa grand-mère, Tania nous a chaleureusement accueillis chez elle.

Dès **l'entrée**, l'ambiance est russe :
foulards et chapeaux s'accrochent au porte-manteau et à la rampe.



Les pièces de l'appartement sont remplies d'objets riches d'histoires.

Ainsi, sur la cheminée du salon, trône un véritable samovar à côté des tableaux de sa marraine, qui l'inspirent beaucoup !



Sur le mur d'en face, un autre tableau de cette artiste apporte une touche un peu mélancolique.

Sur la table basse sont posés une boîte gravée et des plateaux colorés.



Sur le divan, un coussin brodé et dans un coin un guéridon sculpté complètent le décor.



Dans la **cuisine**, on retrouve de la vaisselle de Babou : petits plats, coupes, tasses, flacons... tout ce qu'il faut pour faire la fête. En Russie, on pose tous les plats sur la table. Personne ne reste en cuisine. On mange, on boit, on chante, on partage, on fait la fête autour du repas même s'il est modeste.



Sur le **frigo** sont affichés des portraits de Tchekhov, de Pouchkine à côté d'une jeune fille lisant qui ressemble certainement à Tania adolescente.



Sur le mur du **bureau** de Tania sont affichés autour du masque mortuaire de Pouchkine, des cartes postales, des dessins, des photos.



Dans les **tiroirs**, des souvenirs dorment et ils se réveillent à notre passage : le miroir de Babou, sa montre, une petite tabatière,



des pierres semi-précieuses, et une vieille édition des *Fleurs du mal*...



Parmi les photos, apparaît Babou, majestueuse et si belle.



Dans la **salle de bains**, les boîtes à bijoux côtoient les colliers.



Tania enfile les bagues que sa grand-mère ne quittait pas, une en améthyste, une autre en nacre blanche...



...et celle en **Pierre de lune**, la préférée de Tania parce qu'à la lumière, un reflet la traversait de part en part et dessinait exactement un croissant de lune bleu.



Ici et là des matriochkas et des poupées russes nous regardent d'un air bienveillant.



Nous partons ensuite pour **Boulogne** sur les traces de Babou.



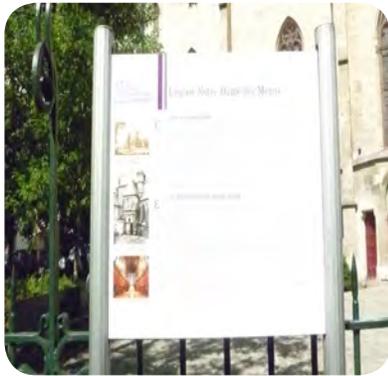
Nous voici dans son immeuble.
Voici sa porte qui reste close.



Mais une belle rencontre nous attend,
une ancienne voisine de Babou qui en parle à merveille.



Nous la quittons à regret pour flâner un peu dans le quartier jusqu'au magasin préféré de la grand-mère de Tania où l'on trouve toujours de tout et l'église Notre-Dame des Menus, l'église qu'elle explore avec Boris dans le roman.



Notre promenade se termine. Nous laissons **Boulogne** et ses souvenirs derrière nous.

